

Genève, mode d'emploi

Autor(en): **Auger, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 309-310

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Genève, mode d'emploi

par Denis Auger et Philippe Alléaume

Le canton de Genève, une des portes d'entrée de la Suisse, est l'un des plus petits de Suisse : avec 282,48 km² de superficie, il se classe au 21^e rang. Mais il se rattrape en matière de densité (6^e rang suisse). Avec 480 309 habitants en septembre 2014 (dont 196 150 pour la ville de Genève), le canton abrite environ 5,9 % de la population suisse. Il présente quelques surprenantes particularités. Fort de 45 communes, il ne comprend aucun district. Surtout, il ne possède que 4,5 km de frontières avec le reste de la Suisse alors qu'il en a 103 avec la France... Est-ce pour cela que, selon certains, Genève ne fait pas vraiment partie de la Suisse ? Ou l'explication est-elle à chercher du côté de sa population ? Alors que la Suisse compte environ 23,4 % d'étrangers, le canton de Genève en accueille 40,9 % (fin 2013), ce qui représente le plus fort taux du pays.

« Ainsi périssent les ennemis de la République »

Une présence humaine est attestée au pied du Salève autour de 11 000 ans av. J.-C. Le premier peuple à occuper durablement la région sera les Allobroges, des Celtes bientôt soumis à l'occupation romaine (Jules César fera démolir le pont sur le Rhône pour défendre *Geneva* contre une incursion des Helvètes...). Dépendant en droit de la monarchie mérovingienne puis des empires carolingien et germanique, Genève est gouvernée de fait par des évêques depuis l'an 400. Elle devient République indépendante au XVI^e siècle et acquiert sa liberté après l'épisode fameux de l'Escalade (nuit du 11 au 12 décembre 1602), une tentative infructueuse du duc de Savoie de s'emparer de la ville. Seize Genevois mourront lors de cette attaque. Depuis, la Fête de l'Escalade est prétexte chaque année à des commémorations enflammées et hautes en couleurs : on brise une marmite en chocolat d'un grand coup de sabre en prononçant la célèbre sentence : « Ainsi périssent les ennemis de la République ».

Avec l'arrivée en 1541 de Jean Calvin suivie de celle de nombreux théologiens, penseurs et philosophes protestants, Genève est bien vite surnommée « la Rome protestante ». Suite à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, des réfugiés huguenots rejoignent la ville et contribuent à l'éclosion des domaines de la banque et de l'horlogerie. Un moment annexée par la France de la Révolution, Genève rejoint finalement la Confédération en 1815, à la suite du Congrès de Vienne. La ville deviendra par la suite un haut lieu de la diplomatie internationale, avec la création de la Croix-Rouge en 1863 puis en 1919, quand elle est choisie pour accueillir le siège de la Société des Nations et de nombreuses autres organisations par la suite.

Tradition et modernité

Le canton et la ville de Genève sont de vrais sujets de paradoxes. Ce berceau du protestantisme ne compte aujourd'hui que 16 % de protestants, contre 29 % de catholiques et 55 % d'autres religions ou de sans-religion (chiffres de l'an 2000). Autrefois majoritairement de religion réformée, les étrangers ne le sont plus du tout aujourd'hui. De nos jours, la ville de Genève est toujours une terre de contrastes : d'un côté, la vieille ville sur sa colline, avec la cathédrale Saint-Pierre, la Grand'Rue avec au 27 la maison natale de Michel Simon et au 40 celle de Rousseau, l'hôtel de ville et sa rampe monumentale et la salle de l'Alabama où s'est affirmée la vocation internationale de Genève au XIX^e siècle ; de l'autre côté, les rues basses commerçantes, les grands hôtels, les rives du lac et les grands parcs, sans oublier le quartier des nombreuses institutions internationales et de remarquables musées, dont celui des Suisses dans le monde. Pour un aperçu exhaustif des merveilles touristiques de Genève, nous vous conseillons de vous référer à notre numéro 271-272, qui présente un panorama très complémentaire de cette chronique.

L'éclectisme est aussi de mise en matière de manifestations : reconstitution historique de l'Escalade le 12 décembre, Fêtes de Genève durant les deux premières semaines d'août, Festival de La Bâtie (grand festival d'automne des arts contemporains). Les Genevois, réputés austères, aiment bien faire la fête...

Ils aiment aussi la bonne chère, puisque le canton est renommé pour ses nombreux restaurants. Un si petit canton doté de huit établissements « étoilés » au guide Michelin et de nombreux autres distingués par le *Gault & Millau*, cela mérite d'être souligné. En fréquentant ces restaurants, vous aurez de grandes chances de goûter aux spécialités de la région : les filets de perche du lac, le cardon (arrivé à Genève avec les protestants au XVI^e siècle, le cardon a été le premier légume à obtenir le label AOC en 2003), la longeole (une saucisse savoureuse) ou les quenelles de brochets.

Enfin signalons que, tourné vers la modernité et l'international, le canton compte de nombreuses écoles, de l'école enfantine à l'université (UNIGE) et que, dans le domaine des sciences, il est mondialement connu pour abriter le CERN (Centre européen de recherche nucléaire) et son extraordinaire et très vaste complexe souterrain qui permet aux particules de franchir la frontière sans formalités plusieurs millions de fois par seconde.

Une économie tournée vers l'international

Le canton de Genève s'est imposé comme un élément essentiel de l'économie suisse. Avec 2,9 millions de nuitées chaque année, il est la première destination touristique du pays. Il en est aussi la deuxième place financière, après celle de Zurich. Il occupe également la première place mondiale dans le domaine du négoce du pétrole.

Le canton ne se contente pas d'abriter les grandes institutions internationales comme



ST/Swiss-Image.ch/Stephan Engler

Vue depuis la cathédrale sur la ville et la rade avec le jet d'eau.

l'ONU, l'Organisation mondiale de la santé ou du commerce (OMS et OMC), l'Organisation internationale du travail (OIT), le Haut-Comité de l'ONU pour les réfugiés (HCR), le Comité international de la Croix-Rouge (CICR)... En effet, de nombreuses multinationales y ont établi leur siège européen, à l'image d'IBM, Hewlett-Packard, Mc Donald's, Procter & Gamble, Colgate-Palmolive, Sun Micro-Systems...

Genève attire aussi le monde entier à l'occasion de ses grandes foires : salon international de l'automobile, salon international de la haute horlogerie, salon international des inventions, salon international du livre et de la presse...

L'économie cantonale est dominée par les secteurs de la banque privée (Pictet, Lombard Odier, Mirabaud et de nombreux autres établissements) et de l'horlogerie-joaillerie avec les marques les plus prestigieuses : Baume & Mercier, Chopard, Patek Philippe, Piaget, Vacheron Constantin et surtout Rolex, le plus gros employeur du canton en 2010.

L'économie genevoise est essentiellement concentrée dans le secteur tertiaire (offrant un peu plus de 196 000 emplois en 2001), les secteurs secondaire (environ 40 000 emplois) et primaire (un peu moins de 3 000 emplois) étant beaucoup moins développés. Malgré tout, Genève est le troisième canton producteur de vins en Suisse, après le Valais et Vaud. Et ses excellents crus blancs sont souvent primés lors des concours internationaux : le chardonnay de Peissy, Genève AOC, élevé en fût de chêne, vient par exemple de se classer troisième lors de la Confrontation internationale des meilleurs chardonnay du monde 2015.

Notons enfin une caractéristique importante de l'économie genevoise : en 2012,

23 % des emplois étaient occupés par des frontaliers, essentiellement dans le secteur tertiaire. La part de ces frontaliers ne cesse d'augmenter depuis plus d'une décennie. Ouvert sur le monde grâce à son aéroport international de Cointrin (situé en partie en France, il a accueilli 15 millions de passagers l'an dernier) et par les lignes TGV qui le raccordent au réseau européen à grande vitesse, le canton jouit d'une position privilégiée.

Des personnalités brillantes

Les personnalités célèbres genevoises ou liées au canton sont légion. Il est impossible de les citer toutes mais retenons qu'elles ont brillé dans toutes les disciplines. C'est avant tout dans le domaine intellectuel qu'elles sont passées à la postérité : les religieux Jean Calvin et Théodore de Bèze, les écrivains et philosophes Voltaire et Jean-Jacques Rousseau, les scientifiques Jean Piaget et Horace-Bénédict de Saussure, les artistes Ferdinand Hodler, Conrad Witz ou James Pradier sont de parfaits exemples de l'influence internationale de Genève durant les siècles passés jusqu'à aujourd'hui.

Mais il faudrait aussi citer les fondateurs du Droit international humanitaire, Henry Dunant et Gustave Moynier (créateurs du Comité international de la Croix-Rouge, voir SM 291), le ministre des Finances de Louis XVI, Jacques Necker (dont la fille, Mme de Staël est, elle aussi, genevoise), son confrère banquier Isaac Vernet. Un autre entrepreneur, Zino Davidoff, a vendu ses cigares dans le monde entier. Si les anarchistes ou révolutionnaires Bakounine et Lénine n'ont fait que séjourner dans le canton, l'un des pères fondateurs de la

Suisse moderne, Guillaume-Henri Dufour y est bien né. Ce brillant militaire est aussi, ne l'oublions pas, le père de la cartographie suisse.

Des Genevois se sont aussi illustrés, au sens propre comme au sens figuré, dans les arts graphiques, puisque Rodolphe Toepffer invente la bande dessinée et Zep (Philippe Chappuis) vend aujourd'hui des millions d'albums de son petit bonhomme Titeuf. Citons également le dessinateur et illustrateur Exem.

Dans le domaine sportif, les Genevois ont notamment brillé dans l'alpinisme (Raymond Lambert), le tennis (Marc Rosset), la voile (Louis Noverraz gagne deux médailles d'argent aux Jeux olympiques, Ernesto Bertarelli remporte la Coupe de l'America) et même lors des débuts de l'aviation (Henri et Armand Dufaux).

Enfin, comment passer sous silence des personnalités genevoises aussi attachantes que le comédien Michel Simon et son fils François Simon, le compositeur Franck Martin, le chef d'orchestre Ernest Ansermet qui a fait briller l'Orchestre de la Suisse romande dans le monde entier. Les écrivains ne sont pas en reste, avec Agrippa d'Aubigné (exilé à Genève durant les dix dernières années de sa vie, il y publiera l'essentiel de son œuvre), Albert Cohen, Ella Maillart, Denis de Rougemont ou Walter Weideli.

En politique, le canton n'a donné que cinq conseillers fédéraux à la Suisse : Jean-Jacques Challet-Venel (1864-1872), Adrien Lachenal (1892-1899), Gustave Ador (1917-1919), le conseiller fédéral le plus âgé au moment de son élection (72 ans), Ruth Dreifuss (1993-2002) et Micheline Calmy-Rey (2002-2011). Petit par la taille, grand par l'influence, voilà un parfait résumé de ce que représente Genève... ■